

Intervention de Frère Benoît - Communauté de Taizé -

11 juin 2016 - 2^{ème} session de l'Assemblée Synodale



Je voudrais donner **trois points** pour honorer la demande du P. Guimet.

Le premier, c'est que nous sommes, comme les frères et les sœurs qui ont été évoqués tout à l'heure, tous dans la Communauté de Taizé, appelés par le Christ.

Le deuxième, c'est que cet appel se vit en Communauté.

Et enfin, je voudrais donner quelques éléments, quelques notes, de l'accueil et de l'ouverture que nous vivons à Taizé à travers ceux qui nous visitent.

Nous avons été chacun, **saisi par le Christ de manière inattendue**. En ce qui me concerne en tout cas quand je regarde mon parcours. J'ai peine à y croire. Il y a 15 ans ou 20 ans, si on m'avait dit que je serai frère de la communauté de Taizé un jour, je ne l'aurais pas cru. Je me serai même plutôt enfui en courant. Et pourtant, Christ est là, il est à l'œuvre dans les cœurs, il appelle.

Et c'est pour nous, une source d'espérance, quand on rencontre des difficultés communautaires ou lorsqu'il y a des frères qui partent ou lorsque nous entendons les difficultés de certaines communautés à trouver des nouveaux jeunes frères ou jeunes sœurs.

Nous gardons cette confiance que le Seigneur parle, il appelle et c'est une source de reconnaissance, je pense, pour toute l'Eglise.

C'est le Christ que nous suivons. Ca n'est pas un chemin de facilité.

Certains jeunes avec qui on échange à Taizé sont saisis par la beauté de la prière par exemple, par le style de vie communautaire, mais ils ne voient pas forcément les défis que cela représente dans une persévérance pour toute la vie. Il ne faut pas dramatiser, puisque c'est un chemin de bonheur. Il ne faut pas non plus édulcorer le défi, la radicalité que représente une telle vie à la suite du Christ.

Il appelle de bien des manières. Dieu merci, nous avons quitté l'époque où on pensait la vie monastique comme une avenue vers le paradis. Nous en sommes loin. Peut-être parce qu'on se connaît un petit peu mieux et surtout parce qu'aujourd'hui on a conscience que dans l'Eglise il y a beaucoup de demeures, et qu'il y a bien des manières de répondre à cet appel à la suite du Christ. Quand je vois l'engagement social, politique, associatif, humanitaire, etc... de bien des chrétiens, je me dis « qui est le plus radical ? ». Je ne veux surtout pas donner l'impression que notre vie communautaire est un chemin particulier ou supérieur à d'autres, ce n'est évidemment pas le cas du tout.

En revanche ce qui nous caractérise c'est le choix d'appartenir entièrement au Christ. Et c'est vrai que ça nous rend plus disponibles - je reviendrai à ce 3^{ème} point tout à l'heure - ça nous rend particulièrement attentifs à ceux qui nous visitent.

Le sens premier de la chasteté, c'est d'être libre de toute attache, de ne pas mettre la main sur quelqu'un. C'est difficile de garder la distance nécessaire. C'est parfois aussi mal perçu ou mal

compris. Mais c'est très important parce que c'est la garantie, la liberté que nous laissons à ceux que nous rencontrons.

Suivre le Christ dans une fidélité n'est pas forcément facile parce que la société d'aujourd'hui développe des réponses qui sont en contradiction. Alors ça peut nous effrayer ou créer en nous des regrets et en même temps c'est aussi un très bel appel à vivre de manière toujours plus radicale et toujours plus joyeuse, ce qu'il nous donne sur notre chemin. Le Christ ne nous a jamais promis que l'on aurait un chemin facile, mais il a annoncé au cours de sa vie terrestre, les persécutions à ses disciples. Lorsqu'il y a des difficultés nous pouvons donc en être heureux et reconnaissants puisque finalement nous sommes configurés au Christ et à ce qu'il a annoncé pour ses apôtres.

Le deuxième point que je voudrais développer un tout petit peu, c'est que **nous le vivons en famille**. C'est un point important.

Notre évêque, Mgr Rivière disait il y a quelques années dans une réunion autour de la Pastorale de Jeunes ; « L'Eglise est la famille de ceux qui aiment les jeunes ou les autres au nom du Christ. » Eh bien, le terme de famille s'applique je crois tout à fait à notre vie communautaire.

Quand des jeunes ne comprennent pas très bien ce que cela implique de vivre en communauté, on prend cette image pour dire que nous comptons entièrement les uns sur les autres. Les joies ou les peines nous les partageons. Il me semble que c'est une belle réponse à l'individualisme grandissant ou galopant dans nos sociétés. Nous essayons de vivre ensemble et de compter en tout sur nos frères. C'est d'ailleurs un des engagements que nous prenons lors de la Profession, lors de l'engagement pour toute la vie.

Ça se vit en particulier autour des trois vœux, que l'on appelle engagement à Taizé : le fait que nous demeurons dans le célibat pour choisir le mode de vie que le Christ lui-même a choisi. Un célibat d'amour, qui n'est pas seulement un célibat de renoncement et de sacrifice mais qui est un célibat de disponibilité. C'est vraiment un chemin de bonheur, nous en avons tous des exemples et des témoins autour de nous.

Mais aussi autour des deux engagements, la communauté des biens et l'acceptation qu'il y a parmi nous un "serviteur de communion" comme on l'appelle, un prier, pour notre communauté de Taizé. Frère Alois actuellement, après Frère Roger.

Ces engagements sont à mon avis, très inspirés de la vie des premiers apôtres, telle qu'elle nous est décrite dans le début des Actes : « Ils n'avaient qu'un cœur et qu'une seule âme. »

Eh bien au fond, c'est un petit peu le guide, le fils directeur de notre choix de vivre ces trois engagements. N'avoir qu'un cœur et qu'une seule âme ça veut dire compter avec nos frères comme je l'ai déjà dit. Mais ça veut dire aussi, faire un choix radical de partager ce que nous avons. Je pensais que ce serait plus facile à vivre mais avec les années je me rends compte que finalement c'est exigeant. De même accepter que ma liberté est à vivre de manière transformée, imprégnée de l'acceptation d'une autorité. Ça n'est pas non plus tout à fait évident et d'ailleurs quand on rencontre des jeunes c'est une des questions qui revient souvent : « Mais comment vous pouvez accepter de ne pas être maîtres de votre emploi du temps ou de vos occupations. » Je crois que c'est en réalité de nouveau une réponse radicale certes, qui n'est pas forcément sans poser question, mais qui est un chemin de grande liberté, un chemin d'un plus grand amour. Il faut bien sûr l'enraciner et le nourrir au risque sinon de se dessécher ou de perdre ce feu sacré.

Pourquoi vivons-nous ensemble en famille, en communauté ? Ce n'est pas parce que la vie est plus facile ensemble. Ce n'est d'ailleurs pas toujours le cas, il y a les défis et les enjeux propres à toute vie communautaire, que vous ne pouvez pas forcément imaginer de l'extérieur, mais ça tourne pas mal autour de questions par exemple, dans une communauté internationale comme la nôtre, la question des repas, des rythmes de vie, de la gestion des lieux communs, des services. Voilà, ce sont des enjeux, ce sont des défis qu'il nous faut vivre en communauté. Mais de nouveau, c'est aussi le fait d'être dans une communauté où on est de trente pays différents, un enrichissement extraordinaire. Souvent je me dis que je voyais et je vois toujours le monde de ma propre fenêtre. Mais cette fenêtre, à Taizé, elle s'est quand même beaucoup élargie grâce au fait que j'ai des frères qui viennent d'ailleurs. C'est une belle action de grâce que nous pouvons avoir ensemble.

J'en viens au troisième et dernier point : donner quelques notes de l'**hospitalité** telle que nous la vivons. Pour tous les frères et les sœurs que vous connaissez, l'hospitalité fait partie de l'essence, du cœur de la vie monastique, depuis toujours. Ce n'est donc pas une surprise qu'à Taizé nous la vivions aussi. Alors c'est vrai que certains amis au début quand je suis arrivé à Taizé avaient plus l'impression en arrivant du bus ou en débarquant chez nous, qu'ils étaient au milieu d'une cour de récréation plutôt que dans le cloître d'un monastère. Alors, il fallait un peu expliquer. Certains ne sont pas revenus d'ailleurs. Mais, j'essaye toujours de dire, vous voyez la partie visible de l'accueil, mais vous ne voyez pas notre vie communautaire qui, elle, est vraiment très très à part. Et nous le souhaitons ainsi, parce que s'il n'y a pas la vie fraternelle au cœur de tout et s'il n'y a pas des lieux et des moments où nous nous retrouvons entre nous, bien sûr le reste devient difficile.

Le premier point, c'est que nous accueillons les jeunes qui se présentent à nous très nombreux, des milliers comme vous le savez, tout au long de l'année, sans poser de questions préalables, sans demander à ce qu'ils déclinent une identité spirituelle ou à ce qu'ils disent où ils en sont de leur parcours de foi. Ils sont accueillis.

Voilà, c'est la première chose qui est très importante.

Deuxièmement, il n'y a pas que des jeunes. Il y a aussi des adultes, des familles, parfois avec enfants dans certaines semaines de l'année.

Troisièmement, nous accueillons une très grande diversité de personnes, dans leur rapport, dans leur cheminement de foi. C'est très beau et en même temps c'est un défi quand nous leur parlons de la Bible chaque matin, parce qu'il n'y a pas une manière de voir typique de ceux qui nous visitent. Il y a vraiment une diversité très grande de rapports à la foi. Il faut donc l'intégrer dans la manière dont nous cheminons ensemble. Ce qui est très beau, c'est que dans la prière commune, ils entrent assez facilement je trouve. Les 8 ou 10 minutes de silence sont respectées, même quand il y a beaucoup de 15 - 16 ans de certains pays où la foi chrétienne n'est pas très présente. C'est vraiment pour nous un étonnement et une source de joie.

Et puis, cet accueil s'est élargi, puisque depuis quelques temps, à la demande des autorités civiles, nous accueillons aussi quelques jeunes réfugiés, un certain nombre de familles qui sont là depuis plus longtemps, des chrétiens du Proche Orient qui nous sont arrivés récemment, depuis un mois une famille syrienne musulmane, que je confie à votre prière parce que les quatre enfants ont vécu des choses très difficiles et qu'ils sont parmi nous maintenant. Et puis il y a onze jeunes qui sont une

bénédiction. Ils étaient dans la jungle de Calais. Ils vivent parmi nous maintenant. Ils sont tous musulmans. Ils apportent un élargissement tout à fait étonnant à notre accueil, puisque bien sûr, c'est la première fois et ça pose de nouvelles questions. Certains s'inquiètent un peu, « mais qu'est-ce que ça veut dire, est-ce que Taizé évolue vers... » C'est plutôt très réjouissant pour nous de voir que c'est au nom du Christ que nous pouvons le faire. Nous ne lâchons bien évidemment rien sur le cœur de notre foi chrétienne. C'est au contraire au nom de notre foi chrétienne que nous pensons pouvoir les accueillir.

Et il y en a bien parmi vous qui le vivent d'autres manières. Je sais que c'est une problématique qui est aujourd'hui présente dans la vie de l'Eglise ici et ailleurs. Ça nous réjouit de pouvoir aussi nous y prendre notre part.

Je voudrais terminer en disant un mot d'une distinction qui me semble importante à faire quand on pense à la vie communautaire entre l'amour fraternel qui doit nous animer si nous voulons vivre en chrétien et en grec cela se dit "philadelphia" -c'est aussi une ville connue des Etats-Unis- et ça ne caractérise pas que la vie communautaire. L'amour fraternel nous le vivons dans nos familles, nous le vivons dans nos paroisses ou en tout cas nous sommes invités à le vivre. La communauté c'est juste un reflet de cette vie fraternelle, de cet amour les uns pour les autres, tel que le Seigneur nous invite à le vivre.

Et puis il y a un deuxième mot qui a été un petit peu zappé au cours de l'histoire et qui est pourtant présent dans la 1^{ère} Lettre de Pierre par exemple et dans des écrits de premiers chrétiens, c'est le mot "adelphotes", qui vient de la même racine "adelphos" qui veut dire le frère et la sœur, mais qui lui veut dire la communauté, l'équipe, le groupe des frères. Je trouve ça très beau parce que ça veut dire qu'il y a dans le vocabulaire du Nouveau Testament ou de l'Eglise des premiers siècles, deux manières complémentaires de parler de cette **réalité fraternelle**. Il y a un mot qui dit **l'amour** et un mot qui dit la **communauté**. Nous essayons en communauté de vivre cet amour. Malheureusement dans nos langues latines, il n'y en a qu'un, c'est le mot "fraternité", donc on mélange un peu les deux sens. C'est un très beau mot pour l'Eglise. Le mot fraternité comme nom de l'Eglise, je trouve que pour une Eglise en marche comme celle de notre Eglise locale en ce moment, c'est un très bel appel. C'est en raison de cette fraternité que nous sommes, que nous formons, que nous pouvons élargir cet accueil et cette ouverture à d'autres qui ne partagent peut-être même pas aujourd'hui notre foi et qui pourtant sont accueillis et respectés tels qu'ils sont, parce que nous les voyons dans leur dignité d'enfants de Dieu, d'hommes et de femmes, de jeunes et d'enfants.

Je voudrais terminer avec une **prière de notre fondateur, Frère Roger**, en vous invitant très cordialement, si vous passez par Taizé à faire un petit bonjour, peut-être pas à moi personnellement parce que je ne suis pas toujours dans les parages, ni toujours très disponible, mais en tout cas si vous me croisez à Taizé n'hésitez pas à dire bonjour. J'essaierai de vous accueillir avec un sourire. Et puis surtout si vous avez le désir de venir en famille, en paroisse, avec des jeunes ou en communauté, n'hésitez pas à le faire savoir. Nous sommes très heureux de ces liens plus profonds, plus intenses qui nous relient à notre Eglise locale, aux Eglises locales au pluriel. Je n'en ai pas beaucoup parlé, mais vous savez qu'à Taizé il y a des frères de différentes Eglises et que l'accueil est aussi très œcuménique. C'est pour nous très important de continuer sur ce chemin d'une unité visible que nous recherchons.

La prière de Frère Roger que je vais lire a été écrite dans le livre dont je ne savais pas encore quand je l'ai lu en 2005 qu'il serait le dernier...

Jésus le Christ pourquoi me suis-je arrêté à Taizé ?

D'abord et avant tout pour vivre de toi et par toi.

Tu le sais, mon attente de ce jour-là est restée la même aujourd'hui.

Qui suis-je venu chercher d'autre que toi, le Christ ?

Frère Roger, Pressens-tu un bonheur ?, Presses de Taizé 2005, p.17